

Vices et risques

Riquelme

Vices et risques

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Les Méandres de l'Amour

Tome 1, Les Éditions du Net (Paris), octobre 2014.

Les Méandres de l'Amour

Tome 2, Les Éditions du Net (Paris), octobre 2015.

Vicissitudes

Harmattan (Paris), octobre 2015.

Les Méandres de l'Amour

Tome 3, Les Éditions du Net (Paris), octobre 2016.

Avant-propos

La société évolue, c'est normal... ! Mais dans quel sens ?

La question mérite d'être posée d'autant plus que cette vaste transformation sociale semble s'effectuer au détriment de tout ce qui a trait à la morale. Oui, aujourd'hui, la morale ennuie, agace, énerve. Les humains veulent juste avancer, peu importe la direction. Ils ne demandent qu'à bouger en ayant parfois l'illusion d'aller de l'avant, dans un mouvement généralisé de quête d'un mieux-être, en exprimant de manière débridée leurs désirs, leurs pulsions, leurs fantasmes – même ceux qui étaient, jadis, publiquement inexprimables.

Tenez, par exemple, ces histoires qui vous sont proposées dans le présent recueil !

Croyez-vous pouvoir raisonner un homme qui, face aux affres du quotidien, n'a eu d'idée plus ingénieuse que celle de surfer sur la vague de la foi de ses semblables ? Eh oui, la foi, la mine d'or de l'arnaqueur puisque de toutes façons, le guide religieux vous expliquera que vous n'avez pas besoin de voir pour croire. Et que plus vous donnerez à votre prochain – c'est-à-dire à lui-même, en général –, plus la probabilité que vous ayez une couchette au paradis s'accroît. « Crois seulement et tu seras sauvé », sonne le perfide refrain. Il en faut vraiment, de l'audace, pour prétendre parler au nom de Dieu, juste pour s'en mettre plein les poches. Les autres aussi ne sont pas vraiment à plaindre, puisqu'en général ils sont tellement éblouis d'avance par la lumière de la cour céleste qu'ils remarquent à peine cette situation ironique dans laquelle celui qui était censé avoir renoncé à tout pour mener une vie de sacrifice,

faite d'intercessions pour le salut des âmes, vit mieux socialement qu'eux-mêmes les travailleurs de l'église. Le bien-être terrestre offert par le dieu argent serait-il finalement à privilégier au détriment des promesses de la vie éternelle, dans la béatitude ? Heureusement que chacun sera vite situé sur son sort, post-mortem.

Que dire, par ailleurs, de ces autres aventuriers qui ont choisi de vivre d'escroquerie et d'eau fraîche ? Ce qu'ils sont à plaindre, ces gens qui déploient plus d'énergie et d'intelligence à duper les autres qu'à se consacrer à une activité qui peut leur permettre de gagner honnêtement leur vie ! Escroc est-ce finalement devenu le métier d'avenir le plus sûr dans cette société du gain facile et rapide ? L'avenir nous le dira certainement. En attendant, si vous rêvez d'une vie rythmée de suspense permanent, avec vue sur une cellule carcérale ou une pierre tombale assortie d'une épitaphe gravée en lettres d'or, vous pouvez vous y essayer. Bonne chance... !

En voilà un autre qui, ayant cru que la vertu a une date de péremption, a eu la brillante idée d'aller voir ce qu'il se passait de l'autre côté du mur de la morale. Mais en guise de geste de bienvenue, le vice lui a fait l'honneur de rencontrer le virus le plus virulent de ces deux derniers siècles. Oui, vous savez, ce genre de rencontre chaleureuse qui vous marque négativement à vie ! Malchance... !

Bien sûr, les méfaits de cette société sont si nombreux, de nos jours, qu'il aurait été parfaitement impossible d'afficher tous les tableaux de cette triste collection. D'ailleurs, à quoi bon s'il n'est même pas sûr que les lecteurs prennent véritablement la peine de trouver en la dénonciation de ces tares un ressort pour réorienter, éventuellement, leur vie dans le sens dicté par la morale ? Oui, dans cette marche collective sur la tête, où il devient quasi prodigieux de faire des choses juste normales, combien sont vraiment désireux de constituer des modèles ?

Une chose est, toutefois, positive dans ce décor sombre : les écrivains existent toujours et se proposent d'être ces petites lucioles dans l'obscurité, pour orienter la marche de l'humanité.

Sur l'autel de la foi

Les premières lueurs du jour pointaient à peine à l'horizon qu'il était déjà engagé sur le sentier rocailleux s'enfonçant dans le quartier précaire. Il avançait assez rapidement, espérant, comme d'habitude, conclure son affaire avant que les habitants du quartier ne commencent à sortir massivement des concessions.

Après quelques minutes de marche, il aperçut la cabane du vieux pêcheur. Celui-ci était assis devant la porte, attendant l'arrivée de son fidèle visiteur.

– Bonjour, vieux !

– Bonjour, mon fils. Entrons, invita-t-il tout de suite en le précédant dans la maisonnette mal éclairée.

Le vieil homme prit tout de suite place sur sa natte, croisant les jambes en position de tailleur.

– Alors, tu as réussi à trouver ce que je t'avais demandé ?

– J'avoue que cela n'a pas été du tout facile. Tes génies et leurs fantaisies... fit le visiteur en sortant un petit flacon de sa sacoche. Quelle idée de demander le sang d'une vierge dans cette ville où les gamines de 12 ans même multiplient déjà les relations sexuelles ?

– Evidement que cela ne devait pas être facile, ricanna le vieux. Tu veux plus de puissance, non ? Bah, il faut faire les efforts qui vont avec.

– OK, faisons vite, grommela le client.

– Oui, bien sûr. D'ailleurs, tu as raison d'en demander plus, car la concurrence prend de l'ampleur en face. Rien que cette semaine, j'ai reçu trois nouveaux clients, tu te rends comptes ?

– A ce point ? fit le visiteur, de mauvaise humeur. Mais j’espère que tu t’arrangeras toujours à ne jamais mettre l’un de ces mécréants à mon niveau, hein !

– Rassure-toi, je ne leur file que des trucs basiques, juste pour susciter quelques transes.

– Hummmm...

Le vieux se tut, entrant en méditation. Tout en agitant une bouteille qu’il venait de sortir, il psalmodia quelques paroles. Puis, rouvrant les yeux, il renversa le contenu du petit flacon dans la bouteille. Enfin, il secoua le tout en murmurant d’autres paroles avant de se laisser aller dans une espèce de fou rire.

– Voilà, c’est prêt ! fit-il en tendant la bouteille à son client. Même mode d’emploi que les précédentes potions.

– Merci, vieux. Tiens, c’est pour toi, dit-il en lui tendant une liasse de billets. Je t’ai même mis un bonus pour que tu puisses t’acheter de quoi accompagner tes poissons, ajouta-t-il en se levant.

– Merci, mon fils. Et rendez-vous le mois prochain si Dieu le veut.

Le client se leva et sortit rapidement de la cabane. Le jour était un peu plus visible et quelques ménagères balayaient déjà la devanture de leurs maisons.

Sortant son cache-nez et ses lunettes fumées, il les enfila, espérant que personne ne le reconnaisse jusqu’à ce qu’il sorte du quartier.

Comme tous les dimanches, il était très heureux. A l’image d’un artiste de musique urbaine, il se rendait à son show habituel, à guichet fermé... !

– Chérie, tu préfères avec ou sans les bretelles ? demanda-t-il en se présentant devant sa femme, décroisant les bras pour lui permettre d’apprécier l’ensemble de sa tenue.

– Wahou ! Tu es si élégant, mon cœur !

– Oui, merci, mais tu préfères quoi, la ceinture ou les bretelles ?

– J'avoue que les deux me séduisent, mais si tu as prévu de beaucoup t'agiter ce matin, ce serait plus prudent de mettre la ceinture, au risque de te retrouver débraillé.

– Les agitations, ça dépend du Saint-Esprit, fit-il avec un rictus. Mais faut être prudent, je dois rester bien mis pour les photos. Les bretelles, ce sera pour un culte ordinaire en semaine.

– D'accord, et moi, mon maquillage te convient ?

– Oui, comme d'habitude. Ni trop sobre, ni trop exagéré. Tu es la parfaite « maman pasteur », rigola-t-il. Allez, on y va maintenant ! J'espère que les garçons sont prêts.

Ils sortirent de la chambre pour retrouver leurs deux enfants dans le séjour.

– Allez, on y va ! fit le père.

Le chauffeur avait déjà démarré le moteur pour diffuser l'air conditionné dans la voiture. Toute la maisonnée embarqua assez rapidement puis le véhicule sortit de la villa.

– J'ai demandé au secrétariat de me sortir les statistiques d'affluence sur les trois derniers mois. Si la tendance de sept cent fidèles par culte se maintient, il va falloir procéder à des travaux d'extension d'ici le dernier trimestre de l'année.

– Oui, chéri, je sens de plus en plus d'affluence ces dernières semaines. Il est temps de voir plus grand.

– Je suis également d'accord, papa, il faut qu'on passe à au moins mille fidèles, renchérit l'aîné des garçons depuis le siège passager avant, hilare.

Une poignée de minutes plus tard, la berline tourna l'angle de la dernière rue. Déjà, l'habituel comité d'accueil se trouvait devant la grille d'entrée du temple. La voiture avait à peine garé que le responsable de la sécurité se précipita pour ouvrir la portière arrière. Le fils cadet descendit, suivi de sa mère et de son père dont le premier pied posé par terre eut pour effet de tétaniser le protocole.

On escorta la petite famille jusqu'à l'entrée de la bâtisse.

– Gloire et honneur au Très Révérend Pasteur ! lança le speaker, faisant se lever l'assistance dans une espèce de délire généralisé.

Des acclamations, encore des acclamations et des acclamations ponctuées de cris d'hystérie de personnes prises de transe au moindre geste de salutation du pasteur.

« Le vieux mystique a fait du surdosage cette fois », songea-t-il, avec un fin sourire, en voyant s'effondrer une dame qu'il venait de fixer du regard pendant à peine trois secondes.

Une fois que tout le monde se fut rassisi, le culte démarra par la louange. Depuis que le « Très Révérend Pasteur » avait fait venir d'Oslo des instruments de musique et une sonorisation de dernière génération, la chorale de l'Eglise de la Dernière Alliance faisait partie des meilleures dans la capitale. D'ailleurs, les fidèles ne manquaient pas de s'en vanter.

Après la louange et la prière inaugurale, ce fut le moment de la prédication.

– Bien aimés frères et sœurs en Christ, mon message de ce matin, conformément aux versets que nous venons d'entendre, sera axé sur le jugement dernier. Oui, chers membres de notre communauté, le jugement dernier est un sujet que l'on a tendance à éviter dans nos églises et encore plus dans nos causeries de famille ou entre amis, alors qu'il devait constituer la principale préoccupation de tout chrétien car intimement lié aux notions de salut et de condamnation éternelles. Mais rassurez-vous, les nouvelles sont bonnes pour notre assemblée, ajouta-t-il en voyant les mines afficher un air plus grave.

Aussitôt, ce fut comme si on venait d'actionner un applaudimètre.

Il entama, dans la foulée, une longue démonstration des sens cachés des Saintes Ecritures, transportant l'assistance entre crainte, angoisse, peur voire épouvante et soulagement, joie et hystérie.

– Bien aimés, à l'attention de nos frères et sœurs qui arrivent ici pour la première fois ou qui ont entamé leur cheminement avec nous il y a peu, je voudrais insister sur un point dont j'ai souvent parlé ici, poursuivit-il. Notre église est bel et bien la dernière chance de salut pour l'humanité !

Tonnerre d'acclamations et concert de cris de joie dans le temple !

– Oui, chers fidèles, je n'ai pas bâti cette église juste pour faire plaisir à mon égo ou aux hommes comme on peut, malheureusement, le constater un peu partout aujourd'hui chez certains guides religieux. Mon ministère à moi m'a été envoyé du Ciel. Et pour ceux qui en douteraient encore, voici les paroles exactes que le Seigneur notre Dieu m'a adressées, il y a environ sept ans maintenant. « Mon fils, je me tiens devant toi aujourd'hui pour t'envoyer en mission... » Ah, comme j'aime raconter cette histoire, oui l'histoire qui a changé ma vie et qui, je l'espère pour chacun d'entre vous, changera votre existence. Dieu m'a donc dit : « Mon fils, j'ai suscité parmi mon peuple plusieurs messagers depuis la Création. Mais le monde ne leur a jamais prêté véritablement attention. Mes enfants vivent aujourd'hui dans l'ignorance et l'abomination. C'est pourquoi, avant mon retour imminent sur terre, je donne, à travers toi, une dernière chance à l'humanité de se racheter. Tu conduiras un ministère apostolique que tu baptiseras "Eglise de la Dernière Alliance", car j'aime tellement mes enfants que je n'ai pas envie de les laisser dans le péché. A l'image des apôtres de la Bible, tu porteras cette bonne nouvelle à mon peuple. Va et sois confiant. Je suis avec toi. »

Sur ces mots, il se laissa tomber à genou et, levant la face vers le ciel, il se mit à murmurer des mots tandis que, dans la salle, le festival de cris hystériques battait son plein.

Lentement, il se releva pour mettre fin à son prêche et l'on passa à la phase des offrandes. Alors, dans un ballet de pas de danses à la gloire du Seigneur, les fidèles qui venaient d'entendre que leur récompense serait à la hauteur de leur moisson, se

succédèrent devant le grand panier posé au pied de l'autel pour moissonner abondamment, en toute allégresse.

Allongé au bord de la piscine, la nuque bien calée sur le coussin, il profitait de l'air frais du crépuscule. Ses yeux étaient plongés dans un livre écrit par l'un de ces illuminés qui croient décrire la fin du monde mieux que l'apocalypse de Saint Jean.

– Papa, je n'aime pas trop quand tu lis ces choses. Détends-toi un peu, s'il te plaît.

Il se contenta de sourire sans refermer son livre, promenant distraitement la main sur le postérieur rebondi, à travers la serviette.

– Alors, tu le refermes ou pas, ton bouquin ? Jamais de bonnes nouvelles dans ce que tu lis.

– Une minute, mon enfant. Je suis en train de découvrir quelque chose d'intéressant.

– Qu'y a-t-il d'intéressant qui ne se trouve déjà dans la Bible ? C'est toi-même qui ne cesse de nous le répéter, non ?

– Une minute, je te dis.

– OK, grommela-t-elle en se dirigeant vers le carré aquatique.

Quelques secondes plus tard, elle entra dans l'eau. Après avoir achevé la lecture du chapitre, il se leva, se tenant un petit moment sur le bord pour admirer la jeune fille qui faisait quelques brasses. Il ressentait une joie quasi enfantine chaque fois qu'il était avec elle. Belle, douce, attentionnée... Et surtout cette paire de fesses ! Il en ressentait déjà des frémissements au niveau du short. Et sans tarder, il plongea à son tour dans la piscine, nageant tout de suite en sa direction.

– Ah, enfin ! s'extasia-t-elle en le voyant approcher. J'allais commencer à m'ennuyer.

– Tu sais bien qu'on ne peut jamais s'ennuyer ensemble, répondit-il en l'enlaçant. On a tellement de choses à découvrir. Et

nous n'en sommes qu'au début, tu sais, susurra-t-il à l'oreille de sa protégée.

– Ah ouais ? Cool alors !

Il lui posa un tendre baiser sur les lèvres.

– A propos, tu me dois un séjour hors du pays, non ? Cela fait plusieurs mois que j'attends, papa.

– Ne t'inquiète pas, chérie. J'ai justement une campagne d'évangélisation dans quatre pays le mois prochain. Je m'arrangerai pour occuper « maman pasteur » à autre chose ici afin de pouvoir y aller tranquillement avec toi.

– Hummm, t'es sûr qu'elle te laissera filer aussi simplement hors du pays tout seul ? Depuis que je fréquente l'église, je n'ai pas souvenir que tu sois parti une fois à l'étranger sans elle.

– Oui, c'est vrai qu'un voyage à l'étranger tenterait toute bonne femme, mais on en a tellement fait sur ces deux ou trois dernières années qu'elle doit en être un peu blasée. En plus, notre dernière expérience en avion lui fout la trouille actuellement.

– Tu veux parler de la fois où vous êtes resté suspendus une demi-heure au-dessus de l'aéroport sans pouvoir atterrir à cause des intempéries ?

– Exactement ! Prends donc ton mal en patience, ce n'est qu'une question de quelques deux à trois semaines. Au pire, je peux toujours lui confier la conduite d'une retraite spirituelle pour qu'elle reste enfermée quelques jours avec la communauté.

La fille afficha un nouveau sourire.

– Et vu que c'est dans la sous-région, tu n'auras même pas besoin de faire une demande de visa.

– Chouette ! J'ai hâte ! Je commence sérieusement à en avoir un peu marre de ces résidences privées durant les rares week-ends où tu trouves un peu de temps pour moi.

– Patience, un jour tu en auras également assez d'être entre deux avions.